

### No second Troy

Why should I blame her that she filled my days  
With misery, or that she would of late  
Have taught to ignorant men most violent ways,  
Or hurled the little streets upon the great,  
Had they but courage equal to desire?  
What could have made her peaceful with a  
mind  
That nobleness made simple as a fire,  
With beauty like a tightened bow, a kind  
That is not natural in an age like this,  
Being high and solitary and most stern?  
Why, what could she have done, being what  
she is?  
Was there another Troy for her to burn?

### To a child dancing in the wind

Dance there upon the shore;  
What need have you to care  
For wind or water's roar ?  
And tumble out your hair  
That the salt drops have wet;  
Being young you have not known  
The fool's triumph, nor yet  
Love lost as soon as won,  
Nor the best labourer dead  
And all the sheaves to bind.  
What need have you to dread  
The monstrous crying of wind ?

### Que Troie ne recommence

Pourquoi la blamerais-je d'avoir ainsi  
Empli de désespoir mes jours ou incliné  
Naguère à tant de dureté ces hommes crédules  
Ou dressé ceux des rues basses contre les  
hautes  
Eussent-ils une audace à leur désir égalé !  
Qui aurait pu l'apaiser avec un esprit tel  
Que sa noblesse rend plus simple que le feu,  
Avec sa beauté d'arc tendu, d'une sorte  
Qui n'est pas coutumière en ces temps,  
Car altière, allant seule et la plus austère.  
Etant ce qu'elle est, qu'eût-elle pu faire ?  
Y avait-il pour elle une autre Troie à brûler ?

### A un enfant qui danse dans le vent

Danse enfant près du rivage;  
Pourquoi te soucier du vent  
Ou du rugissement des vagues ?  
Secoue tes cheveux plutôt  
De leur eau et du sel ;  
Tu es jeune, tu ne sais pas encore  
Que les idiots triomphent,  
Que l'amour sera perdu aussitôt que gagné,  
Que le meilleur sur la terre peut mourir,  
Et que tant de gerbes sont à lier.  
De tout cela qu'as-tu à te soucier  
Et de ces cris dans le vent ?

### Never give all the heart

Never give all the heart, for love  
Will hardly seem worth thinking of  
To passionate women if it seem  
Certain, and they never dream  
That it fades out from kiss to kiss;  
For everything that's lovely is  
But a brief, dreamy, kind delight.  
O never give the heart outright,  
For they, for all smooth lips can say,  
Have given their hearts up to the play.  
And who could play it well enough  
If deaf and dumb and blind with love ?  
He that made this knows all the cost,  
For he gave all his heart and lost.

### What then ?

His chosen comrades thought at school  
He must grow a famous man;  
He thought the same and lived by rule,  
All his twenties crammed with toil;  
'What then ? ' sang Plato's ghost.  
'What then ?

Everything he wrote was read,  
After certain years he won  
Sufficient money for his need,  
Friends that have been friends indeed;  
'What then ? ' sang Plato's ghost.  
'What then ?

All his happier dreams came true \_  
A small old house, wife, daughter, son,  
Grounds where plum and cabbage grew,  
Poets and Wits about him drew;  
'What then ? ' sang Plato's ghost.  
'What then ?

'The work is done' grown old he thought,  
'According to my boyish plan;  
Let the fools rage, I swerved in naught,  
Something to perfection brought ';

### Ne donne jamais tout ton cœur

Jamais ne donne tout ton cœur. L'amour  
Les convaincra si peu valoir une raison,  
A ces femmes passionnées, sil leur paraît  
Certitude, elles qui rient tant ne souffrent  
Que de baisers en baisers il finisse par s'enfuir ;  
Car chaque chose qui tient à l'amour n'est  
Qu'une sorte de bref et irréel enchantement.  
O ne fais voir jamais, ton cœur en entier.  
Quoiqu'en disent leurs lèvres doucereuses  
Elles n'ont voué le leur qu'à cet unique jeu.  
Et qui pourrait entrer en cette partie vraiment  
Avec un amour aveugle, sourd et silencieux ?  
Celui qui parle ici en mesura le plus haut prix  
Qui donna tout son cœur et en subit la perte.

### Quoi alors ?

Ses meilleurs condisciples pensaient  
Qu'il deviendrait un homme célèbre ;  
Il pensait de même et ainsi se dirigea,  
Ses vingt ans répétaient la victoire ;  
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme. '  
Quoi encore' ?

Tout écrit de lui était lu,  
Après quelques années il gagna  
Un argent suffisant pour son manque,  
Et des amis qui en étaient de vrais, bien sûr ;  
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme.  
'Quoi encore' ?

Ses rêves les plus heureux prenaient forme-  
Petite demeure antique, femme, fille et fils,  
Plans de vignes et choux se plantaient,  
Auprès de lui se rendaient savants et poètes ;  
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme. '  
Quoi encore' ?

'Le travail est fait', et à maturité même, pensa-t-  
il,  
'Eu égard à mon rêve d'enfant ;  
Laissons les fous enrager, je n'ai rien manqué,  
Quelque chose fut portée à la perfection' ;  
Mais plus fort chantait le fantôme,  
Quoi encore " ?

## The pity of love

A pity beyond all telling  
Is hid in the heart of love:  
The folk who are buying and selling,  
The clouds on their journey above,  
The cold wet winds ever blowing,  
And the shadowy hazel grove  
Where mouse-grey waters are flowing,  
Threaten the head that I love.

## Ephemera

'Your eyes that once were never weary of mine  
Are bowed in sorrow under, pendulous lids,  
Because our love is waning.'

'And then she :  
Although our love is waning, let us stand  
By the lone border of the lake once more,  
Together in that hour of gentleness  
When the poor tired child, Passion, falls asleep.  
How far away the stars seem, and how far  
Is our first kiss, and ah, How old my heart !

Pensive they passed along the faded leaves,  
While slowly he whose hand held hers replied:  
'Passion has often worn our wandering hearts.'

The woods were round them, and the yellow  
leaves  
Fell like faint meteors in the gloom, an once  
A rabbit old and lame limped down the path;  
Autumn was over him: and now they stood  
On the lone border of the lake once more :  
Turning, he saw that she had thrust dead  
leaves  
Gathered in silence, dewy as her eyes,  
In bosom and hair.

'Ah, do not mourn,' he said,  
Hate on and love through unrepining hours.  
Before us lies eternity; our souls  
Are love, and a continual farewell.'

## L'Amour de pitié

Une forme de pitié indicible  
Au sein de l'amour est caché :  
Cette foule qui échange ou se garde,  
Ces nuages tout là haut s'avancant,  
Ces vents humides et froids sans trêve,  
Les noisetiers même de ce bois sombre  
Où se courent après des eaux grises,  
Tout est menace au-dessus de la tête aimée.

## Ephémère

'Tes yeux qui d'abord n'étaient jamais las des  
miens  
Tantôt sous tes paupières clignent un chagrin  
Car notre amour faiblit.'

Et elle dit alors :  
'Bien que faiblisse l'amour, asseyons-nous  
A ce bord désert du lac une fois encore,  
Ensemble à cette heure d'amitié tendre  
Où tel un pauvre enfant fatigué, la passion,  
s'endort.  
Combien semblent éloignées les étoiles, et loin  
Notre premier baiser, et ah, combien vieux est  
mon cœur !

Pensifs ils marchaient le long des lits de feuilles  
mortes  
Tandis que lui tenant la main, lentement il  
répondit :  
'La passion a souvent usé nos cœur  
vagabonds'

Des bois les entouraient, et les feuilles jaunes  
Tombaient, météores affaiblis dans la grisaille,  
Un vieux lapin boiteux dévala le chemin ;  
L'automne était sur lui : et ils restaient ainsi  
Sur la rive solitaire du lac, une fois encore :  
Se tournant, il vit qu'elle avait jeté des feuilles  
mortes  
Rassemblées en silence, humide comme ses  
yeux  
Sa poitrine et ses cheveux.

Ah, ne pleure pas, dit-il,  
Si nous sommes fatigués, d'autres amours  
attendent ;  
La haine, l'amour vont et tant d'heures  
pressantes.  
Devant s'étend l'éternité; nos âmes  
Sont amour et un continué adieu.'

### The sorrow of love

The brawling of a sparrow in the eaves,  
The brilliant moon and all the milky sky,  
And all that famous harmony of leaves,  
Had blotted out man's image and his cry.

A girl arose that had red mournful lips  
And seemed the greatness of the world in tears,  
Doomed like Odysseus on the labouring ships  
And proud as Priam murdered with his peers;

Arose, and on the instant clamorous eaves,  
A climbing moon upon an empty sky,  
And all that lamentation, of the leaves,  
Could but compose man's image and his cry.

### A coat

I made my song a coat  
Covered with embroideries  
Out of old mythologies  
From heel to throat;  
But the fools caught it,  
Wore it in the world's eyes  
As thought they'd wrought it.  
Song, let them take it,  
For there more enterprise  
In walking naked.

### When you are old

When you are old and grey and full of sleep,  
And nodding by the fire, take down this book,  
And slowly read, and dream of the soft look  
Your eyes had once, and of their shadows  
deep;

How many loved your moments of glad grace,  
And loved your beauty with love false or true,  
But one man loved the pilgrim soul in you,  
And loved the sorrows of your changing face;

And bending down beside the glowing bars,  
Murmur, a little sadly, how Love fled  
And paced upon the mountains overhead  
And hid his amid a crowd of stars.

### Le chagrin d'amour

Le battement d'aile d'un moineau sous les toits,  
La lune qui brillait et tout le ciel lactescent,  
Ce concerto si bien connu aussi des adieux  
Avaient fait écran à l'Homme et son chagrin.

Une fille parut qui avait des lèvres rouges et  
tristes

Et semblait être la grandeur du monde en  
larmes,

Damnée comme l'odysséen et ses navires  
errants

Et fière comme Priam qui fut tué avec les siens ;

Elle parut et à l'instant les toits bruissants,  
La lune qui montait vers un ciel déserté,

Tout ce lamento habituel des adieux,  
N'auraient pu dire l'homme et son chagrin.

### Un manteau

De ma chanson je fis un manteau  
Tout chamarré de broderies  
Loin des mythologies vieilles,  
Seyant des talons jusqu'au cou ;  
Mais des fous l'on dérobé,  
L'ont porté aux yeux du monde  
Comme s'ils l'avaient conçu.  
Chanson, laisse, qu'ils t'accaparent,  
Il y a plus à entreprendre  
De marcher nu.

### Quand l'âge aura gagné...

Quand vous serez vieille, grise, ensommeillée  
Sinon assoupie près de l'âtre, prenez ce livre  
Et lentement lisez et rêvez de votre regard  
Si doux, de vos yeux d'alors, de leurs reflets  
profonds ;

Combien ont aimé vos moments de joie et de  
grâce,

Votre beauté sous des amours très vrais ou  
faux ;

Un homme seul vraiment l'a aimé votre âme  
voyageuse

Et ces chagrins même où vous changiez tout le  
temps.

Et très près vous penchant vers le clair pare-feu  
Dites-vous, avec tristesse, combien l'Amour  
A fui, marchant là-bas au loin vers les  
montagnes,  
Et a caché son visage parmi la foule des  
étoiles.

## Reconciliation

Some may have blamed you that you took away  
The verses that could move them on the day  
When, the ears being deafened, the sight of the eyes  
    blind  
With Lightning, you went from me, and I could find  
Nothing to make a song about but kings,  
Helmets, and swords, and half-forgotten things  
That were like memories of you - but now  
We'll out, for the world lives as long as ago;  
And while we're in our laughing, weeping fit,  
Hurl helmets, crowns, and swords into the pit.  
But, dear, cling close to me; since you were gone,  
My barren thoughts have chilled me to the bone.

## Her triumph

I did the dragon's will until you came  
Because I had fancied love a casual  
Improvisation, or a settled game  
That followed if I let the kerchief fall:  
Those deeds were best that gave the minute  
    wings  
And heavenly music if they gave it wit;  
And then you stood among the dragon-rings.  
I mocked, being crazy, but you mastered it  
And broke the chain and set my ankles free,  
Saint George or else a pagan Perseus;  
And now we stare astonished at the sea,  
And a miraculous strange bird shrieks at us.

## The coming of wisdom with time

Though leaves are many, the root is one;  
Through all the lying days of my youth  
I sawed my leaves and flowers in the sun;  
Now I may wither into the truth.

## Réconciliation

Certains pourraient te blâmer d'avoir emporté  
Les vers qui les ramèneraient au jour où, les oreilles  
Devenues sourdes, les yeux brillant comme  
    aveuglés,  
Tu t'es enfuie, et qu'alors je ne trouvai rien  
Pour faire ma chanson, que des rois, des casques,  
Des épées et des choses à moitié oubliées  
Qui étaient comme des souvenirs de toi, mais  
    maintenant  
Nous n'y sommes plus, car le monde vit aussi bien  
Et tandis que nous rions, viennent des larmes,  
Pendant qu'au puits vont casques, couronnes et  
    épées.  
Mais, chère, ne t'en va pas encore ; sache que  
    depuis,  
Des pensées sans avenir ont glacé jusqu'à mes os.

## Le triomphe d'elle

J'obéissais au dragon jusqu'à ce que tu viennes,  
Car j'avais imaginé l'amour tel un jeu de hasard,  
Ou ce rite convenu qui s'ensuivait du mouchoir  
Qu'à dessin je laissais choir très délicatement :  
Parfaits étaient ces gestes aux instants doués  
    d'ailes,  
Pareils à la musique des cieux si s'en mêlait l'esprit;  
C'est alors que tu te dressas sur le dos du dragon.  
Je m'en moquais, j'étais folle, mais tu le maîtrisas  
Et brisas les chaînes et rendis libres mes chevilles  
Tel un Saint Georges ou quelque plus païen Persée;  
Et maintenant nous scrutons tout étonnés la mer  
Et un étrange miraculeux oiseau crie vers nous.

## Vient la sagesse avec le temps

Même si les feuilles sont innombrables, une est la  
    racine ;  
Pendant tous ces jours s'illusionnait ma jeunesse  
Et je balançais mes feuilles et mes fleurs au soleil ;  
Aujourd'hui je puis me faner avec la vérité.